Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

La caricature littéraire comme outil de dénonciation sociale dans *Le passé simple* de Driss Chraïbi : le personnage de Si Kettani comme exemple

Adil BOUDIAB
Université Abdelamlek Essaâdi (Tétouan, Maroc)
adil.boudiab@yahoo.fr
&
Outhman BOUTISANE
Université Moulay Ismail (Meknès Maroc)
outhmanb222@gmail.com

Résumé : La caricature littéraire consiste à brosser le portrait d'une cible, le plus souvent humaine, tout en amplifiant ou rétrécissant quelques parties de son corps en vue de la rabaisser. Elle peut remplir la fonction d'un simple exercice ludique, comme elle peut s'octroyer une dimension satirique et, par conséquent, servir les fins dénonciatrices de l'auteur satirique. Nombre d'écrivains français, notamment ceux du 19ème siècle, ont eu recours à cette pratique en vue de mettre en évidence quelques écarts sociaux à l'instar des hommes d'Église caricaturés par Émile Zola dans *Germinal* ou par Honoré de Balzac dans *Eugénie grandet*. La littérature marocaine d'expression française, fameuse pour son expression contestataire qui traite de divers sujets, use de maints procédés dont la caricature. En effet, force est de constater que les auteurs marocains francophones dépeignent de manière ridicule et grotesque tous les personnages qui font preuve de conduites immorales. L'élaboration de ces portraits-charge suit une construction rigoureuse que nous allons décortiquer dans le présent article sans omettre pour autant la portée satirique de ceux-ci et dont la fonction principale est de dénoncer les tares sociales. Si Kettani, un personnage figurant dans *Le passé simple* de Driss Chraïbi, l'un des tout premiers romans marocains écrits en français, nous sert d'exemple pour le présent travail.
Mots-clés : caricature, portrait, satire, comique, rabaissement.

Abstract: Literary caricature involves painting a portrait of a target, most often human, while amplifying or narrowing parts of her body in order to demean her. It can fulfill the function of a simple playful exercise just as it can take on a satirical dimension and, therefore, serve the denunciatory intentions of the satirical author. Many French writers, especially those of the 19th century, used this practice in order to highlight some social gaps, like the men of the Church caricatured by Émile Zola in *Germinal* or by Honoré de Balzac in *Eugénie grande*t. French-speaking Moroccan literature is famous for its protest writing which deals with various subjects by using many methods, including caricature. Indeed, it is clear that the french-speaking Moroccan authors depict in a ridiculous and grotesque way all the characters who demonstrate immoral behavior. Realizing of these portraits follows a rigorous construction that we will analyze in this article without neglecting their satirical significance whose main function is to denounce social defects. Si Kettani, a character appearing in Driss Chraïbi's Le passé simple, one of the very first Moroccan novels written in French, will serve as an example.
Keywords: caricature, portrait, satire, comic, belittling.

Introduction

Le Larousse stipule que la caricature est une représentation grotesque en dessin, en peinture, etc., obtenue par l'exagération et la déformation des traits caractéristiques du visage ou des proportions du corps, dans une intention satirique. Le Littré la définit comme une représentation grotesque de personnes, d'évènements que l'on veut ridiculiser. Le Robert quant à lui la mentionne comme une représentation qui, par la déformation, l'exagération de détails, tend à ridiculiser le modèle. Il propose le terme charge en tant que synonyme.

Il ressort de ces trois définitions que la caricature est une imitation déformée, une description grotesque de la cible. Elle peut être parodique et se limiter à altérer le modèle comme elle peut revêtir une dimension satirique et, par conséquent, servir les fins dénonciatrices du caricaturiste. Dans cette deuxième optique, la cible se voit octroyer une fonction double : elle est à la fois objet étant donné que c'est elle qui est ridiculisée, et agent dans la mesure où elle permet à l'auteur de mener son attaque contre la bêtise humaine. La caricature peut se manifester dans les arts plastiques tout comme dans la littérature et notre intérêt porte davantage sur cette dernière. D'après Geyssant et al. :

> Nous parlons de caricature en littérature quand l'essayiste ou le romancier rendent visible les défauts physiques ou les travers moraux d'un homme ou d'un groupe social par leur agrandissement. Les hyperboles, énumérations, accumulations, ou les figures d'analogie sont alors les moyens privilégiés pour sa transcription stylistique, comme l'exagération des traits dans le dessin.
>
> (Geyssant et al., 2000, p. 43)

Bien que s'inspirant de la graphique, la caricature littéraire se distingue par le recours à des procédés stylistiques déterminés permettant de déformer la cible suivant une rhétorique de l'altération qui varie entre l'amplification et (aussi) le rétrécissement. L'autre atout de cette caricature est qu'elle intègre le langage du corps (les gestes) et des propos (les paroles). *De facto*, elle ne se limite pas à une description statique du personnage mais va jusqu'à le munir de gestes ridicules susceptibles de le rabaisser, quoique d'un statut social très élevé, au stade de minable. Aussi contribue-t-elle à le ridiculiser via ses paroles, à le doter d'un handicape linguistique par le biais duquel il prononce incorrectement quelques mots. Qui plus est, elle se démarque également par sa vocation à s'attaquer aux vices moraux de la cible. Nombre d'écrivains s'en sont servis pour des fins satiriques à l'instar de Driss Chraïbi dont les écrits abondent de portraits caricaturaux des personnages envers lesquels il éprouve une antipathie sans égale tels que le démontrent les passages ci-dessous :

(1)-« Avant d'accéder au studio, il me fallait franchir « la zone de sécurité », soit une espèce de palier d'une dizaine de mètres carrés, que surveillait un *policier* en civil, cravate raide, moustache aussi mince que du fil à repriser. » (Chraïbi, 1993, p. 34)

(2)-« L'antichambre du ministre de l'Intérieur était garnie d'un portrait géant du nouveau roi, d'un tapis folklorique venu tout droit des studios Oscar de Ouarzazate, et d'une demi-douzaine de chaises sur lesquelles étaient posés plutôt qu'assis des *messieurs gris* en complets gris, souffrant apparemment de sciatique ou de sinistrose. Aucun d'eux n'adressait la parole à son voisin, ni même ne daignait lui jeter un regard de commisération. » (Chraïbi, 2004, p. 15)

Ces personnages cibles constituent le plus souvent des stéréotypes d'une catégorie sociale abhorrée vu les écarts dont elle fait montre. Pour mieux étayer nos propos, nous avons choisi en guise d'exemple le personnage de Si Kettani, un charlatan qui figure dans son premier roman *Le passé simple*, publié en 1954. Nous procèderons dans un premier temps à la lecture dénotative de la caricature de ce personnage qui nous permettra de mettre en avant les divers procédés qui ont permis à Chraïbi d'élaborer ce portrait pour nous livrer, par la suite, à l'analyse connotative dont l'intérêt est de dégager la dimension axiologique de cette charge.

1. L'analyse dénotative de la caricature de Si Kettani

Si Kettani apparaît pour la première fois dans le deuxième chapitre du roman, lors d'un déjeuner chez l'oncle du personnage narrateur auquel il est convié, il est présenté comme un fqih qui détient une zaouïa[1] et dont tout Fès souhaite la bénédiction. On le vénère puisqu'il incarne le rôle du saint personnage (d'où la particule « Si » que l'on place devant le nom de quelqu'un qui inspire un profond respect), et on le craint étant donné que c'est l'un des hommes les plus influents de la ville. Ces deux raisons alimentent l'antipathie du protagoniste, qui fait office de *persona* et donc de narrateur auquel Chraïbi prête sa voix satirique dans le roman[2], à son égard et le pousse à le dépeindre sous des facettes grotesques, tout en le sermonnant sur l'homme malhonnête qu'il est ; ce qui fait que les passages où il figure, et dont nous avons extrait les plus représentatifs, sont marqués par un va-et-vient entre le dialogue et la description. En voici les premiers fragments:

[1]Lieu de culte et d'instruction religieuse appartenant généralement à une confrérie déterminée.
[2] Dans les écrits satiriques, la *persona* est le personnage porte-parole de l'auteur.

(3)-« Il est *grand*, *énorme*. Il a des dents blanches et une *trogne* rouge. » (Chraïbi, 1986, pp. 79-80)

(4)- « Je saisis *la main* de Kettani, la serrai. Elle était *grasse*, *molle*, *moite*. » (Chraïbi, 1986, p. 86)

(5)-« Et, dans le cumul des sentiments qui me secouaient, d'abord se discernait une pitié saugrenue : *le ventre énorme* de Kettani, ainsi aplati, devait le faire souffrir. » (Chraïbi, 1986, p. 89)

La déconstruction du personnage passe tout d'abord par l'amplification de sa taille, tout en se focalisant davantage sur le ventre[3]. Chraïbi cherche de la sorte à interpeller l'imaginaire du récepteur et sa capacité à passer du textuel au visuel, en faisant appel à ses référents culturels et sociaux[4]. Le lexique dépréciatif qu'il utilise pour qualifier sa main vise à inspirer le dégoût et à créer un fossé entre le statut du personnage (homme redoutable et estimé) et sa véritable nature (la mollesse de sa main donne l'impression qu'il est efféminé, ce qui justifie son homosexualité). À ce rabaissement s'ajoute la dégradation gestuelle qui accentue le ridicule dans lequel l'auteur submerge sa cible :

(6)-« Il avait saisi le plat à deux mains, lapait le reste de la sauce. » (Chraïbi, 1986, p. 80)

(7)-« Il se lécha les doigts. La langue qu'il employa était- j'affirme : intentionnellement- pointue et ferme comme l'organe d'un taureau. » (Chraïbi, 1986, p. 81)

Bien que Si Kettani se veuille d'une grande notoriété, ses gestes trahissent sa vocation, gestes que Chraïbi caricature en les mettant en analogie avec des comportements et des membres animaliers[5] : il « lapait[6] la sauce » et non pas léchait ou buvait ; sa grande langue ressemble à « un organe de taureau ». Le comique de situation s'invite également à l'élaboration de ce

[3] Nous démontrerons dans la deuxième partie la raison pour laquelle l'auteur concentre en grande partie son attaque sur le ventre.

[4]La caricature est la réalité déformée selon une poétique de grossissement ou de rétrécissement et qui « obéit à certaines conventions culturelles et sociales largement partagées » (Guinand, 2020a, p. 147).

[5] L'animalisation est l'une des techniques auxquelles recourt l'auteur pour caricaturer sa cible.

[6] Se dit d'un animal qui boit en aspirant avec sa langue.

portrait-charge et contribue à discréditer le personnage, à lui ôter toute crédibilité et à le décrier aux yeux du lecteur[7] :

(8)-« Et se tourna vers moi. Entier. Tête, buste, siège, jambes. Il le fit en s'aidant des deux mains, la gauche d'appui sur le matelas, la droite soutenant son ventre, comme une femme enceinte. » (Chraïbi, 1986, p. 82)

Le rire que suscite cette scène découle du fait qu'un simple mouvement de Si Kettani nécessite l'usage de l'une de ses mains pour déplacer tout son corps, alors que l'autre est destinée uniquement au ventre, ainsi que de la synecdoque centrifuge[8] dont l'auteur a usé en vue de démembrer la cible et de l'exposer sous forme de fragments épars auxquels se mêle un objet non humain, basculant de la sorte dans la juxtaposition satirique qui consiste à joindre, en un seul énoncé, des termes qui, *a priori*, ne vont pas ensemble (les membres du corps avec « le siège »). Ceci outre la comparaison dévalorisante avec « une femme enceinte », à cause de son ventre aux proportions démesurées. Ce comique est intensifié par le handicap linguistique que l'écrivain inflige au fqih, le poussant de la sorte à prononcer le mot « baccalauréat » de travers, dans l'intention de mettre à nue son ignorance qui ne cadre pas avec le statut privilégié dont il jouit :

(9)-« -[...] au fait... balacau... labacau... comment dites-vous ?
-Baccalauréat. C'est un diplôme.
-Un diplôme ? que signifie ?
-Un titre, un grade universitaire. » (Chraïbi, 1986, p. 81)

Pour pervertir encore plus la cible, Chraïbi se passe de la bienséance et recourt à la technique du *bas corporel* qui « *consiste à avilir et salir la victime en faisant intervenir aussi l'obscénité, sous deux formes principales : la pornographie et la scatologie* » (Tillier, 2012, p. 266) :

[7] Dans un cas comme dans l'autre, ce qui est craint par les victimes de la caricature, c'est le rabaissement qu'elle produit par le comique : rire d'un homme de pouvoir constitue une transgression, voire un forfait, qui revient à lui retirer son crédit et peut-être même à lui dénier toute faculté. (Tillier, 2012, p. 265)

[8] La synecdoque centrifuge « crée un effet d'incohérence en représentant le tout par la juxtaposition de ses parties. Ce mode de représentation produit un personnage éclaté, hétérogène et sans cohésion » (Duval et Martinez, 2000, p. 195).

(10)-« Au fait... (il souleva légèrement son siège, péta très fort, une fois « à vos souhaits, dit mon oncle ; merci, dit le fqih, ce gaz broyait mes intestins, maintenant il est sorti, louange à Dieu ! »). » (Chraïbi, 1986, pp. 79-80)

(11)-« Il sursauta. Se releva péniblement, cala ses fesses flasques comme l'eût fait une poule sur le point de pondre. » (Chraïbi, 1986, p. 82)

Le constat est que même les parties intimes de Si Kettani, que le lecteur se doit d'imaginer à contrecœur, sont évoquées de manière abjecte et repoussante (fesses avachies à cause de son âge avancé). Cette abjection est accentuée par des gestes répugnants qui inspirent le dégoût (il pète, sans gêne aucune, devant tout le monde et au moment du déjeuner).Ajoutons à toute cette logique de destruction l'aspect moral que la caricature littéraire, qui va au-delà du visuel, n'épargne pas non plus :

(12)-« Il y a du danger à regarder dans ses yeux. Je prends ce qu'il me présente : deux testicules de coq. Je le connaissais de nom et de réputation : Si Kettani, truand. Je ne le savais pas homosexuel. » (Chraïbi, 1986, p. 80)

(13)- « - Un autre [il parle de son valet], reprit-il, a pour office de s'accroupir à mes pieds, souriant : c'est sur sa figure que je souffle la fumée de ma cigarette, lorsqu'il me prend envie de fumer, parce que je ne fume pas souvent. » (Chraïbi, 1986, p. 86)

Par-dessus tous ces défauts physiques viennent les vices moraux qui opposent le statut du fqih à sa véritable personne. Ceux-ci sont cristallisés à travers sa perversion sexuelle (son homosexualité- soulignons à ce sujet qu'un homme de religion, estimé par sa communauté, n'est pas censé faire montre de tels penchants) ainsi qu'à travers l'humiliation qu'il fait subir à ses subordonnés (un homme ayant cette fonction devrait faire preuve de bienveillance envers les démunis et non pas d'insolence). Cependant, il serait judicieux de se poser la question suivante : quelles sont les raisons derrière une attaque aussi virulente à l'encontre de cet individu ?

2. La portée satirique de cette caricature

Si l'étude précédente se limite à la dimension dénotative centrée sur les procédés, notamment stylistiques, dont Chraïbi a usé en vue de caricaturer Si Kettani, celle que nous allons aborder à présent concerne la dimension connotative de cette charge puisque, de toute évidence, elle a été réalisée dans une intention satirique.

La satire, art subtile de la dénonciation étant donné les diverses techniques dont il use, s'en prend aux vices sociaux par le biais d'une cible qui est à la fois objet et agent. Tel est le cas de Si Kettani : il est objet puisque l'attaque porte sur lui ; et agent vu que c'est à travers ce personnage que l'auteur véhicule un système de valeurs, ce qui justifie la dimension axiologique de la portée satirique de la présente caricature. Considérons le passage *infra* :

(14)-« Un matin vous vous êtes togé dans un drap presque blanc et vous êtes allé de porte en porte, de carrefour en carrefour, de mosquée en mosquée, hurlant que vous avez vu en songe le prophète discuter de la situation mondiale avec franklin Delano Roosevelt. On vous a donné une zaouïa où vous vous êtes retiré précipitamment et une pension substantielle que vous avez acceptée avec le dédain des vanités de ce monde. Par la suite, vous avez eu d'autres rêves que l'on s'empara de bénir par autant de dons concrets, notamment une charge de jurisconsulte et une Cadillac. La Résidence vous nomma conseiller général du Makhzen et le Tout Fès voulut vous avoir pour hôte. » (Chraïbi, 1986, p. 87)

Si Kettani se veut l'homme le plus pieux et vénéré de Fès. Mais derrière ce drap de piété se cache un charlatan pervers qui n'hésite pas à tirer profit de ses prérogatives « dons concrets, charge de jurisconsulte » et assouvir ses désirs les plus sordides. La (15)-« barbe rouge » (Chraïbi, 1986, p. 84) qu'il arbore est un symbole de religiosité qui inspire le respect tel qu'il est représenté dans l'imaginaire social des Marocains. En revanche, le ventre énorme sur lequel l'auteur ne cesse d'insister est un stéréotype de l'homme corrompu[9] qui n'est jamais rassasié et qui aspire insatiablement au plus grand nombre de privilèges possibles. Ainsi donc, cette contradiction symbolique au niveau physique a pour raison un personnage hypocrite, pervers et arriviste,... un individu qui se nourrit de l'ignorance des citoyens naïfs afin de prospérer à sa guise, un charlatan qui a su exploiter les croyances superstitieuses des gens, pour faire fortune et s'assurer une place parmi les dignitaires de Fès, grâce à un simple rêve qu'il n'a même peut-être pas eu. Ceci aux dépens d'autres personnes plus aptes et méritantes et dont l'honnêteté empêche de parvenir en recourant à de telles roueries.

Conclusion

In fine, il convient de rappeler que l'intérêt principal de cet article est de mettre en évidence la pratique du portrait-charge comme outil de dénonciation dans l'œuvre de Driss Chraïbi, notamment dans son tout premier roman. De ce fait, nous déduisons

[9]Dans l'imaginaire collectif des Marocains, le ventre grand et pendu est la devise de l'homme corrompu, d'où l'idéologème « ventres illicites ».

que la caricature littéraire chez l'auteur marocain est l'aboutissement de moult représentations sociales. Aussi fait-elle office de description contestataire, de satire picturale porteuse de valeurs morales et dont les objectifs sont souvent mis au service d'une cause déterminée :

> Bien sûr une norme morale est inhérente à la satire : le grotesque est par définition celui qui dévie par rapport à une norme : la norme est ce qui rend la satire satirique. Cela ne veut pas dire que le satiriste doit « introduire quelque chose » pour représenter une norme morale. C'est le lecteur qui est responsable de l'« introduction » de la norme morale, pas le satiriste. Le satiriste peut simplement présenter quelque chose comme grotesque et faire appel au sens de la norme du lecteur pour que ce dernier le voie comme tel.
>
> (Frye cité dans Engel, 2008, p. 35)

En caricaturant le personnage de Si Kettani, cible particulière mais généralisable, dans la mesure où elle renvoie à d'autres charlatans vicieux dans la réalité, l'auteur du *Passé simple* pointe du doigt l'une des tares qui rongent la société marocaine, à savoir les imposteurs qui tirent profit de la religion et de l'esprit superstitieux des citoyens afin de gravir aisément les échelons.

Bibliographie

CHRAÏBI Driss, 1986, *Le passé simple*, Paris : Denoël, collection Folio.

CHRAÏBI Driss, 1993, *L'inspecteur Ali*, Paris : Denoël, collection Folio.

CHRAÏBI Driss, 2004, *L'homme qui venait du passé*, Paris : Denoël.

DUVAL Sophie et MARTINEZ Marc, 2000, *La satire : littératures française et Anglaise*, Paris : Armand Colin.

ENGEL Pascal, 2008, La pensée de la satire. *Mauvais genre : la satire littéraire Moderne*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, *Modernités, 27*, 35-46.

GEYSSANT Aline et al, 2000, *Le comique*, Paris : Ellipses.

GUINAND Cécile, 2020a, Caricature textuelle et visuelle française du XIXe siècle. Enjeux sémiologiques d'une analyse icono-textuelle, *Quêtes littéraires, 10,* 145-158.

GUINAND Cécile, 2020b, *Roman et caricature au XIXe siècle. Poétiques réalistes entre* Illusions perdues *et* Éducation sentimentale, Genève : Librairie Droz.

Larousse, Caricature, dans *Le Dictionnaire Larousse en ligne*, consulté le 20 Novembre 2020 sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/caricature/13298

Littré, Caricature, dans *Le Dictionnaire Littré en ligne*, consulté le 20 novembre 2020 sur https://www.littre.org/definition/caricature

Robert, Caricature, dans *Le Dictionnaire Robert en ligne*, consulté le 20 novembre 2020 sur https://dictionnaire.lerobert.com/definition/caricature

TILLIER Bertrand, 2012, La caricature : une esthétique comique de l'altération, entre imitation et déformation, dans Vaillant A. *Esthétique du rire*. Paris : Presses universitaires de Paris Ouest. 259-275.